

l'accepter comme interlocuteur, après l'expérience Bao-Daï conduite avec l'obstination que l'on sait ne serait-ce pas virtuellement une capitulation de la part de l'impérialisme ? C'est si vrai que cette hypothèse semble véritablement exclue dans la période actuelle.

Aussi la reconnaissance du gouvernement de Ho-Chi-Min revêt-elle actuellement un caractère progressif en visant à faire échec à la reconnaissance internationale de l'empereur fantoche Bao-Daï recherchée par l'impérialisme français.

Il s'agit d'une forme de lutte anti-impérialiste, de façon à affaiblir l'impérialisme français et à contribuer à la victoire du peuple viet-namien. Cette action ne va absolument pas à l'encontre de la lutte que l'avant-garde révolutionnaire mène et doit mener contre la politique du gouvernement Ho-Chi-Min. Quand nous exigeons la reconnais-

sance du gouvernement Ho-Chi-Min, c'est la reconnaissance de l'indépendance viet-namienne, la reconnaissance du mouvement de résistance à la tête duquel se trouve ce gouvernement, que nous demandons. C'est une manifestation de notre soutien absolu de la lutte anti-impérialiste, qui n'engage en rien notre liberté d'appréciation de la politique menée par Ho-Chi-Min. Notre critique et la lutte politique menée par notre section vietnamienne auront un poids croissant en fonction du soutien conséquent et sans réserve que nous accorderons à ce gouvernement dans la lutte anti-impérialiste.

Pour lutter contre le stalinisme et contre le nationalisme petit-bourgeois borné, notre mouvement puisera sa force essentielle dans le fait qu'il se révélera la force combattante la plus résolue, la plus conséquente et la plus efficace dans la lutte pour l'indépendance véritable.

NOS TACHES GENERALES

Devant le développement anti-impérialiste ininterrompu en Asie, qui soulève pour la première fois dans l'histoire d'énormes masses jusqu'alors terriblement exploitées par l'impérialisme et par les classes réactionnaires indigènes, et cherchant à se libérer de cette exploitation, notre Internationale doit montrer une attitude de profonde compréhension et exempte de tout sectarisme du caractère progressif de ces mouvements. La pire erreur que notre mouvement pourrait commettre serait de confondre ce mouvement avec leur direction plus ou moins d'obédience stalinienne, et de minimiser ainsi le profond caractère de masse de ces mouvements et leur origine en grande partie spontanée, conséquente aux bouleversements apportés par la guerre, à l'affaiblissement de l'impérialisme et à possédantes indigènes.

D'autre part, il serait également erroné de considérer les Partis Communistes qui dirigent plus ou moins ces mouvements dans lesquels ils puisent leur force actuelle, leurs effectifs et leurs cadres, comme des partis staliens classiques, c'est-à-dire avant tout des appareils de transmission dociles des directives du Kremlin, défendant à tout prix les intérêts momentanés de la bureaucratie soviétique. Tout parti stalinien qui se trouve entraîné dans un réel mouvement révolutionnaire de masses, est susceptible de dévier d'un tel chemin et de commencer à agir sous la pression d'autres forces que celles du Kremlin.

En particulier, en ce qui concerne la Chine et le P. C. chinois, il est nécessaire de comprendre le dynamisme propre de cette situation qui influe également sur le P. C. chinois, lui dictant un autre cours que celui que le Kremlin pourrait ou désirerait lui désigner.

L'attention de toutes nos sections

agissant dans les pays asiatiques en révolution et de toute l'Internationale, doit se concentrer en vue d'aider le développement maximum de la tendance à l'autonomie de ces mouvements par rapport au Kremlin et de l'organisation démocratique du nouveau pouvoir. En réalité, la question principale qui déterminera toute l'évolution ultérieure des révolutions commencées dans ces pays est celle du caractère de classe du pouvoir et de son organisation. Affirmer et renforcer partout des organismes basés sur les paysans pauvres et le prolétariat, élus et fonctionnant démocratiquement, telle est la tâche centrale à l'heure actuelle qui permettra de préciser le caractère de classe prolétarien des révolutions en cours et de garantir la consolidation et le renforcement des conquêtes progressives déjà réalisées.

Des transformations industrielles radicales se produiront nécessairement avec lenteur dans ces pays qui, tous, partent d'un très bas niveau des forces productives et où une paysannerie arriérée constitue l'énorme majorité de la population. Cette considération n'exclut en tout cas nullement la limitation, l'arrêt ou la remise à plus tard de la réforme agraire, qui est une tâche immédiate centrale dans tous ces pays. Il est inévitable, tant en Chine que dans les autres pays asiatiques, qu'un pouvoir même prolétarien s'engage dans une politique de NEP plus ample et plus élastique que celle qui a été nécessaire en U. R. S. S., à condition cependant que ce pouvoir soit effectivement basé sur l'organisation démocratique des paysans pauvres et des prolétaires et que l'Etat détienne une série de positions économiques clés : l'industrie lourde, le système bancaire, les transports et le commerce extérieur.

Nos sections dans ces pays doivent